



# Mémoire pour demain



Natzweiler-Struthof, 25 juin 2023 (photo *L'Alsace*)

Membre de l'AFMD depuis sa création et de la délégation départementale du Val-de-Marne, Jean Villeret était membre du jury départemental du CNRD depuis de nombreuses années. Intervenant dans de nombreux établissements scolaires, il était encore présent en juin dernier lors de la remise des prix départementaux du CNRD.

L'AFMD94 sera représentée avec son drapeau lors de ses obsèques qui auront lieu lundi 27 novembre à partir de 14h30 à Maisons-Alfort.

## Jean Villeret (1922-2023)

Né le 11 décembre 1922 à Mohon (Ardennes), Jean Villeret, tourneur mécanicien, habite chez ses parents 19 rue Louis Heurtel à Maisons-Alfort (Seine, Val-de-Marne). Son père est contremaître chez Bimétal à Alfortville. Sa mère est femme au foyer.

Le 14 juin 1940, Jean Villeret part en exode en vélo jusqu'à Bourges (Cher). De retour à Paris en juillet, il se rallie aux idées de la France libre par l'écoute de la radio anglaise (il a des échos de l'Appel du 18 Juin). Ayant projeté de rejoindre les Forces françaises libres avec des amis, il passe en zone sud au début novembre 1942 mais son invasion par les Allemands après le débarquement allié en Afrique du Nord rend irréalisable son projet.

Le 6 janvier 1943, ses parents reçoivent une convocation pour qu'il se rende deux jours plus tard à la gare de l'Est pour aller travailler en Allemagne dans le cadre de la Relève. Il décide de s'y soustraire.

Jean Villeret obtient du travail à la Standard Française de Pétrole et part fabriquer du charbon de bois à Allas-les-mines (Dordogne). Convoqué par le STO sur son lieu de travail, il revient chez ses parents à Maisons-Alfort et arrive à obtenir une fausse carte d'identité sous le nom de Jean-Jacques Moreau. Le 31 décembre 1943, il entre dans les FTP mais, le 31 janvier 1944, il est arrêté à Créteil par les Brigades spéciales de la Préfecture de police. Il est porteur de sa fausse carte d'identité et d'un pistolet 6/35 chargé. Il déclare à la police que, craignant de partir travailler en Allemagne, il est entré dans la Résistance en décembre 1943.

## Jean Villeret (suite)

Jean Villeret est remis le 3 février aux autorités allemandes et placé au secret à la prison de Fresnes. Il subit les interrogatoires de la Gestapo, rue des Saussaies. Le 7 juillet, il est déporté NN, avec 60 autres résistants, au camp de Natzweiler-Struthof (matricule 19410). « A la différence des autres transports « NN » vers le KL Natzweiler, c'est à la gare de Lyon-Bercy et non à la gare de l'Est que sont rassemblés 61 détenus français de Fresnes et du Cherche-Midi, le vendredi 7 juillet 1944. Enfermés dans des compartiments de wagons de troisième classe, aménagés en cellule, les détenus sont menottés et surveillés par les hommes du SD. Après un long moment d'attente, le train part. Il passe par Maisons-Alfort, Fontainebleau, Dijon, Strasbourg avant d'arriver à la gare de Rothau, où les 61 hommes doivent descendre et marcher jusqu'au KL Natzweiler. » (témoignage de Jean Villeret, 9 juin 2000).

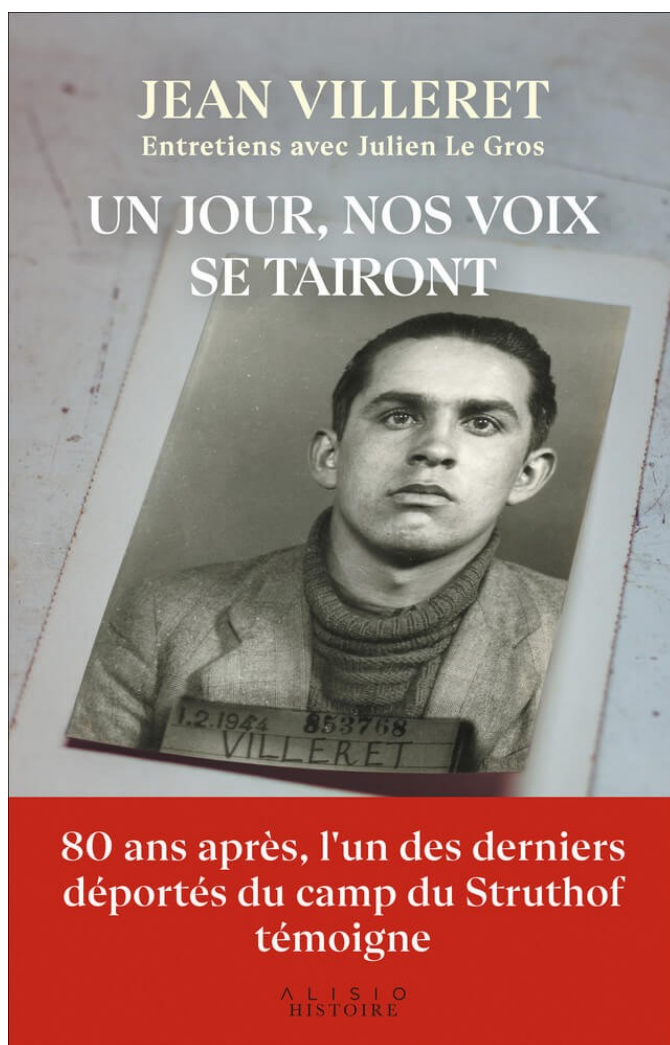
Les Allemands l'évacuent vers Dachau le 6 septembre puis au Kommando d'Allach dans les usines BMW, le 7 septembre. Il est libéré par l'armée américaine le 29 avril 1945 et rentre en France par Colmar le 26 mai.

À son retour de déportation, Jean Villeret tente de reprendre le cours de sa vie, se marie et aura trois enfants. Arrivé à l'âge de la retraite, il replonge dans le passé, et se consacre à perpétuer la mémoire de la Déportation. Il s'investit dans le secteur associatif, à la FNDIRP et à l'Amicale des déportés de Natzweiler-Struthof. Il tient à participer aux commémorations, vêtu de sa tenue de déporté, et multiplie les interventions, notamment auprès des jeunes.

Son parcours d'engagement est récompensé par le rang de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur en 2019. La décoration lui est remise par le général Bruno Dary, représentant le président de la République dans les salons de l'hôtel de ville de Maisons-Alfort.

Après son 100<sup>e</sup> anniversaire, célébré par la Ville d'Alfortville où il réside, il continue à témoigner, inlassablement.

D'après la notice publiée dans le Maitron



Pour connaître plus complètement le parcours de Jean Villeret, lire l'ouvrage *Un jour, nos voix se tairont*, entretiens avec Julien Legros, publié aux éditions Alisio en 2023